

Mes amis, que reste-il ?

Posons deux ensembles, A et B.

A est fait de petits carrés verts, B de ronds rouges.

Trois lois s'appliquent.

Dans A, au fil du temps et moyennant diverses conditions, certains carrés deviennent

plus sombres et/ou changent de taille.

Dans B, au fil du temps et moyennant certaines conditions, certains ronds passent à

l'orange et/ou changent de taille.

Tout élément ainsi modifié dans A trouve dans B un correspondant parmi les éléments

modifiés de B. On nomme R cette relation bijective.

Cas d'école simple : si A est l'ensemble des élèves et B celui des emplois, il est possible de concevoir une situation dans laquelle à tout bon élève de A corresponde un certain niveau d'emploi dans B. Et même que les conditions internes à A pour amener la proportion voulue d'éléments modifiés dans les bonnes formes et proportions trouvent leur répondant dans les conditions internes de B qui régissent l'apparition de ronds transformés, en juste proportion de nombre et de taille. Et même d'imaginer qu'une telle situation soit stable, ou du moins que les évolutions parallèles (et aussi indépendantes qu'on le désire) demeurent assez concordantes en longue durée pour qu'à epsilon près cette relation se vérifie presque toujours, donnant l'impression d'une quasi certitude.

C'est plus probable dans des systèmes bien réglés et à évolution lente que si l'on s'accorde la liberté de changer rapidement l'un ou plusieurs quelconques des facteurs qui assurent cette correspondance régulière.

Il est très facile de compliquer à plaisir ce système élémentaire, mais rien qu'à le garder rudimentaire on aperçoit de possibles difficultés.

En effet, si par exemple au lieu que certains ronds dans B deviennent orange et/ou changent de taille, les ronds se mettent à devenir bleus, ou muer en ellipses, ou se faire plus, ou bien moins, nombreux à atteindre ce stade de mue ; idem si au sein de A les carrés verts deviennent en tout ou partie des losanges, des rectangles, et/ou qu'en nombre plus grand ou moins grand ils cessent de changer de couleur, ou passent au violet, ou deviennent tous bleus, il est évident que la relation R en sera troublée.

Dans ce cas, de plusieurs choses l'une, ou plusieurs :

- Au changement observé dans B doit répondre un changement dans A, un nouveau réglage. R sera alors préservée quoique altérée en quelque manière.
- Ou bien pour préserver R telle quelle, le changement dans B devra être corrigé et abrogé.
- Ou bien, à A constant si c'est B qui évolue, on devra renoncer à la relation R. Etréciproquement si c'est A qui change à B constant.
- Ou bien n'importe quelle combinaison de ces trois transformations possibles, au terme de quoi et A, et B, et R auront subi assez de déformations pour qu'il faille cesser de les considérer respectivement comme A, B et R, et définir autrement ces trois ensembles modifiés.

Cas d'école simple : l'offre d'emplois se transforme en nombre et qualité ; le recrutement et la formation des élèves évoluent rapidement ; la bijection de tout (a) modifié en (b) adéquat devient de moins en moins probable et finit par devenir résiduelle, appelant d'autres corrélations, au prix de révisions importantes de A, et B et de R, qui débouchent sur un système complètement autre.

Inutile de compliquer ce modèle rudimentaire. On voit tout de suite qu'il tourne à une complexité vertigineuse pour peu qu'on fasse intervenir des ensembles C, D, E, etc. entretenant tous entre eux à des degrés divers des relations R', R'', R''' etc. et comportant chacun des règles d'évolution particulières susceptibles elles-mêmes de se transformer.

2 Généralisation

On n'a pas besoin d'aller bien loin dans cette complexification pour reconnaître les données de base de la crise contemporaine.

Jadis, et naguère encore, tous les ensembles significatifs de l'organisation des sociétés obéissaient à des lois de composition interne n'évoluant que très lentement. De sorte que les relations entre eux pouvaient, en première approximation, se vérifier de manière raisonnablement stable. D'autant qu'au fil du temps, au bénéfice de cette relative stabilité des relations entre eux, ces ensembles avaient fini par devenir congruents, la stabilité de leurs relations se renforçant de cette congruence. Par exemple la promotion sociale par l'école entraînait sans trop forcer dans la reproduction sociale des élites, elle-même confortée par la quasi permanence des schémas de fortune, peu altérés eux-mêmes par les mues sociales qui avaient de loin en loin porté atteinte à l'ordre des ordres, celui de la naissance, lequel avait partie liée avec le régime politique ancestral et le climat culturo-religieux du temps, etc.

Or, en Occident, à partir très lentement de l'an mil, un peu plus vite aux temps modernes, de plus en plus sensiblement à l'époque contemporaine (dès le XVIII^e siècle ici ou là), et à présent partout et à grandes guides, TOUS les ensembles supposés concordants se sont mis à connaître, chacun à son rythme de plus en plus autonome, des transformations substantielles, parfois très rapides, rendant quasiment chimérique l'idée de maintenir entre eux des relations de type R définies ne varietur. Le concept de société, qui avait dès le temps des Lumières tenté d'inventer un cadre de mutuelle compatibilité, voire de perfection normative évolutive commune et pourquoi pas totalitaire, entre tous ces composants qu'on voyait remuer, vole en éclat. L'émergence du sujet comme personne, ou de la personne comme sujet, a inversé la norme : il s'agissait pour l'individu, jadis, de se couler au mieux dans le dispositif concordant des valeurs et grandeurs établies (sagesse de Pascal, premier témoin des fissures). C'est dorénavant à ces valeurs et grandeurs en délitement de se plier aux droits et exigences (illimités par nature) de n'importe quelle individualité. Ce qui naturellement les brise menu, comme le gel infiltré dans ses fissures casse la roche la plus compacte. Exemple trivial : la place des femmes était tenue pour acquise, en gros, depuis presque toujours, cela formait le fond des arrangements sociaux et sous-tendait les normes. Elle avait évolué, mais assez peu et très lentement jusqu'à il n'y a guère. La voici soudain affûtée sur le pied nouveau de la distinction personnelle (légitimement) revendiquée par toutes à l'exclusion de toute autre détermination : rien ne rompt autant les convenances établies depuis la nuit des temps. La moitié de l'humanité se retire des assignations ancestrales qui faisaient ciment sociétal et, forcément, attise la recherche d'autres équilibres, ce qui induit une colossale révolution globale. Et ce n'est qu'un exemple, tout récent et très visible, des bouleversements à l'œuvre depuis moins d'un demi-siècle.

3 Que faire de cette affaire ?

Il ne faut surtout pas s'arrêter à cet exemple, ni à aucun autre et en faire la clé de tout, encore moins une clé de voûte, car de voûtes il n'y a plus. Les édifices élevés selon un jeu savant de poussées et contre-poussées s'équilibrant sont à terre. On n'en voit même plus l'usage, sinon à titre de nostalgie inquiète de vivre sur un tas de débris, genre Dresde ou Berlin 45.

Aucun des fils faciles à tirer pour remonter, espère-t-on, aux sources du big bang en cours ne mène à une cause première. Il s'agit d'une commotion systémique, dans laquelle tous les sous-ensembles participent plus ou moins à parité à l'écroulement général : on peut penser, pour faire image, à ces

destructions d'immeubles qui opèrent l'affaissement global et simultané de l'édifice par l'explosion concomitante et savamment distribuée de petites charges réparties sur tous les piliers porteurs. Sauf que personne ici n'a placé ni mis à feu de telles charges, qui sont en fait venues à syntonie par un processus d'ensemble dont nul n'avait ni la maîtrise, ni même l'intuition exacte. Un agent beaucoup plus puissant que quelque intention que ce soit a engendré cette commotion universelle, à savoir la mondialisation — en prenant soin de noter que cette dernière est, telle Janus, à deux faces : bien entendu d'un côté la loi globale du marché s'imposant graduellement en sous-œuvre de tous les autres codes, normes et usages, mais aussi et de manière organiquement liée à la première, l'émergence de l'individu comme acteur effectif, en tant que grain élémentaire de la multitude. Ne serait-ce que comme agent économique, par exemple consommateur. On sait que l'agent germinal qui a permis le déploiement de et l'une et l'autre face, c'est la révolution technologique, au noyau de laquelle se trouve l'expansion du potentiel cybernétique de l'humanité. Là encore, on a deux ensembles et une relation, la blason pouvant en être proposé par Amazon, qui conjoint via une excellence numérique une efficacité mondiale à des besoins individuels très raffinés dans leur spécification personnalisée.

Cette mondialisation, mère de globalisation, et condition amniotique de révélation en chaque individu de sa singularité personnelle (qu'on songe au rôle à cet égard des smartphones et au succès des fameux réseaux sociaux), s'est en première approche traduite par une mise à mal très brutale de tous les ensembles établis. Restons par exemple dans le domaine de l'éducation, où n'importe quel gamin, si « démunie » que soit sa famille, a dans sa poche un accès direct, sûr et précis à infiniment plus de savoir que la Sorbonne entière n'en dispensait il n'y a pas quarante ans : la fonction de robinet doseur du savoir, naguère encore impartie au professeur, en est pour le moins atteinte, le forçant à transfigurer son rôle et sa pratique. Pour peu qu'on ajoute que ses classes, hier triées au tamis d'une sélection de fait par le mérite, et aimantées par des espérances solides de réussite, sont aujourd'hui des cages aux fauves plus composites que l'arche de Noé et dont presque plus personne n'attend qu'elles soient l'antichambre de succès confortables, on voit que sous le même mot de « professeur » (tristement rebaptisé « enseignant ») on ne parle plus du tout de la même chose aujourd'hui que dans nos souvenirs pourtant tout frais.

Cet ébranlement général, qui de tous les temples hier debout a fait un forum romain de ruines augustes mais brouillées, étroit d'angoisse tout un chacun, ou plutôt tous ceux qui ont encore quelque chose à perdre — car ceux qui ont derrière eux les vaisseaux calcinés de civilisations ou de sociétés déchues, ruinées, miséreuses, trouvent au contraire leur chance dans ce chaos en cours des sociétés sophistiquées hier triomphantes. On les voit s'y infiltrer partout et y rapiner maintes dépouilles opimes, jusqu'à oser vouloir s'en rendre maîtres, perspective actuellement en train de stimuler leur audace.

Ceux — c'est-à-dire tous les bénéficiaires de l'ordre mondial hier établi et désormais en démantèlement accéléré, c'est-à-dire NOUS les Européens eu premier chef, les Français plus que tous autres avec les Anglais, anciens titulaires d'Empires et crédités de victoires factices (en 1918 et 1945) ayant prolongé leur suffisance — ceux, donc, qui voient se décomposer l'ordre qui leur assurait une rente historique de quiétude envers l'évolution générale, ceux-là paniquent, ou du moins se sentent mal. Beaucoup en appellent de cette transformation, et réclament le retour au bon vieux temps, quitte à ce que ce soit un passé Potemkine — vieux réflexe vichyste. C'est vrai aussi bien des souverainistes que des salafistes, une même obsession d'en revenir à un ordre les tараude, chacun selon ses moyens et déterminants.

Or, l'ordre, il est déjà là : il y a belle lurette que les *big data* en jettent les fondements, en produisant de manière toujours plus universelle, toujours plus précise, toujours plus *smart* les conditions d'un *streamlining* (le recours aux mots *globish* le marque ici à dessein) de tous les *process*, et toujours plus profondément de la synergie d'ensemble d'un monde appelé à tourner

comme ronronne un moteur parfaitement réglé. Nous nous agitons encore comme les mouches qui croient toujours voler alors qu'elles sont prises dans la toile d'une araignée en train de les encoconner pour son goûter. Tous les discours souverainistes ou wahabites de retour à un cadrage maîtrisé par un pouvoir, démocratique ou théologique, cela revient au même en l'espèce, ne sont déjà plus que des incantations aux mânes d'un monde s'effaçant, et autant vaudrait jouer les Moïse devant la montée des mers, en espérant les voir se rétracter. Consumatum est, il fallait y penser avant, c'est-à-dire peut-être dès 1913, car depuis lors le cadre mental du monde westphalien qui servait d'armature à ce genre de conditionnement régulé est entré en crise fatale. Tout, aujourd'hui, se redéfinit et se pense par référence à la globalité, sous forme à la fois de participation et d'écarts calculés, la référence à des identités souveraines n'ayant plus pour fonction que de fournir un matériau idéologique commode pour habiller cela. Xi Jinping n'est pas un nationaliste chinois à la Sun Yat Sen : c'est un stratège de rang mondial cherchant à gérer la dynamique de recomposition de tout ce qui est sous le ciel.

4 Qu'y faire ?

Est-ce à dire qu'il convienne de nous résigner à subir la loi de cette fluidification globale entraînant tout et tous dans un flux infini de zéros et de 1 capable de procurer à la fois une singularisation extrêmement précise de chacun et une participation de plus en plus immersive à l'universalité courante ? Pourquoi pas ? De ce déluge, nous avons déjà l'eau jusqu'aux narines si nous sommes perchés, le plus grand nombre y sont déjà noyés, dissous, incorporés comme sucre en café. La tour de Babel et déjà sous les eaux, et l'arche surnageuse fait eau depuis le départ. Chaque vase, hier contenant, tourne en vase, demain diluée dans le flux qui la brasse. On n'y peut déjà plus grand chose, et l'ultime liberté, ou marge, reste d'y consentir ou d'en être absorbé comme par un puits de sables mouvants. Le seul prix à payer est de renoncer à tout fondement transcendantal personnel, mais aussi à cet équivalent irrégulier de la transcendance suggéré par Levinas, à savoir le vis-à-vis avec l'autre. Le visage. L'homme numérique a une adresse et maints identifiants, il n'a pas de visage, et si oui photoshop peut le lui transformer ad libitum : c'est une simple suite de pixels. Il est à la globalité ce que les gouttes sont au fleuve.

Pour ceux qui refusent d'acquiescer ce prix, ou tels Judas d'en acheter la prime par un renoncement à ce que l'on détient de plus vrai, il reste cependant un chemin de crête encore hors d'eau. La catastrophe finale n'est pas encore tout à fait pour demain, le déluge ne submergera peut-être pas le mont Ararat avant quelque temps, voire avant de refluer.

Ce chemin, c'est celui de l'accès à soi, lequel passe nécessairement par de la place faite aux autres, de l'altérité (condition sine qua non pour se penser comme singulier, puisque cela ne se peut que si on est, pour un autre, distingué comme autre, ce qui fait de l'altérité la loi de composition nécessaire de l'ipséité, le chemin obligé de l'intime — et réciproquement, François Julien l'a merveilleusement expliqué). Autrement dit, cette possibilité de survivre à la fois à l'engloutissement numérique et aux absurdes robinsonnades identitaires, c'est d'emprunter l'aire de l'entre, de l'écart, de la décoïncidence, espace virtuel dont la propriété est de faire émerger des altérités, nécessaires à l'ipséité pour se délinéer.

Autrement dit de se situer ailleurs que dans les eaux ennoyeuses ou sur des récifs perdus en mer — par exemple dans les airs, pour filer la métaphore et donner à percevoir la différence de nature ici convoquée pour signifier l'entre, l'ek-sistant, ce qui se tient hors. Bien entendu cet ailleurs n'existe nulle part en soi et pour soi. À la différence du Tout vorace et de l'Un cocasse, il ne se soutient pas et ne le prétend pas. Suspendu à son émergence, il est un *moment*, à la fois temporel et dynamométrique. Il apparaît concomitamment aux parcours qui l'empruntent, ceux-ci le façonnant en même temps qu'ils les permettent, un peu à la manière dont se forme la gravité, par déformations de l'espace-temps au voisinage des masses.

Cet ailleurs est création. Et, comme nul n'est Dieu, pas même cette fiction nommée « Dieu » par diverses religions, **cette création n'est jamais autre chose qu'une traduction.** Delphine Horvilleur fait observer que le cours des civilisations eût été différent si on avait traduit de l'Hébreu, correctement, qu'Eve avait été créée *d'à côté* d'Adam plutôt que, si absurdement, *de la côte* d'Adam. La langue le permettait, il l'eût fallu pour, d'emblée (presque *Berechit*), inaugurer l'histoire humaine par de l'écart et de l'altérité féconde plutôt que par cette inepte résection d'un état siamois latent à précellence masculine.

Il n'est pas trop tard. Exploitions les failles, les brèches, les fissures, les veines virtuelles par où traverser les sédiments du sens et mettre au jour les cristaux de significations nouvelles — pas plus vraies que d'autres, mais ouvertes, et surtout *ouvreuses* d'écarts en cascade. C'est l'unique chemin possible d'une espérance de civilisation.

Les postures d'engagement sont de nos jours dérisoires et impertinentes : s'en gager dans quoi, pour quoi ? Toutes les entéléchies qui prétendaient hier mériter une pareille consécration, parce qu'elles promettaient de réussir à être in fine un cadre définitif et complet, sont littéralement à vau l'eau, et ceux qui persistent à en attiser, justement appelés intégristes parce que qu'étanches à cette imperfection fondamentale désormais inhérente à toute superstructure, sont ou des imbéciles ou des fous dangereux, des Don Quichotte au mieux, des Gribouille à l'insu de leur plein gré, mais des clones de ce soldat japonais oublié sur une île du Pacifique qui continuait à faire la guerre tout seul jusque dans les années soixante.

Ce qu'il s'agit aujourd'hui de faire, c'est dégager, au multiple sens de désemcombrer, de révéler une tranchée comblée, de quitter les chemins battus, d'adopter une allure dégagée, de se déprendre de liens qui immobilisent, de libérer un cours bloqué, etc. Sans même s'embarrasser d'avoir à faire « dégager » les instances et autorités qui prétendent verrouiller les systèmes en décrépitude : juste les ignorer, passer outre, reprendre les gages laissés dans leur Mont de Piété, se désengager de leurs carcans et enrôlements. À la fois se dégager, se désengager, et dégager, débloquent les obstructions. Décoïncider.